

Lettres d'un casse-cou..., 7

Les sourdes lourdes gourdes de Lourdes, 1

Toute question doit-elle être posée ? Peut-être pas. Sauf que si on n'en pose pas certaines, on reste dans l'ignorance, parfois même dans l'inquiétude.

L'essentiel, s'agissant de questions susceptibles d'être gênantes, vous le savez autant sinon plus que moi, est de les poser avec humilité et délicatesse si l'on veut obtenir une réponse.

Je m'y étais essayé, maladroitement.

J'avais d'abord interrogé, par la première lettre ci-après, celui qui me semblait le mieux à même de pouvoir bien me renseigner sur ce qui me tracassait, le patron de la DDASS des Hautes-Pyrénées.

Allait-il me répondre ? Si oui, comment ? Je vous le dirai plus tard.

Petite précision : pour comprendre une allusion que j'ai pu faire dans une ou deux lettres que je vais reproduire, je rappelle à ceux qui l'on oublié (c'était il y a vingt ans, un sacré bail déjà !), ou j'indique à ceux qui ne l'ont jamais su, qu'à l'époque de cette correspondance, le ministre de la Santé, Philippe Douste-Blazy, était un ancien maire de Lourdes.

Xxxxxx Xxxxxxx
xx xxx Xxxxxx
xxxxx Xxxxxxxx

lundi 25 octobre 2004

À Monsieur le Directeur Départemental
de
l'Action Sanitaire et Sociale
des
Hautes Pyrénées

Monsieur le Directeur,

Ma chère maman va, je l'espère, fêter bientôt ses 89 ans dans sa petite maison bretonne. Ayant souffert de nombreuses maladies et ayant subi plusieurs opérations chirurgicales au cours de sa vie, c'est une chance qu'elle puisse encore vivre chez elle dans un état de santé relativement acceptable. Il serait idiot qu'une imprudence vienne gâcher cette chance.

Hier, alors que je lui tenais compagnie, Germaine, une voisine à peine plus jeune qu'elle, lui rendant visite, a sorti de son sac, non sans une certaine cérémonie, un petit flacon en plastique blanc à bouchon bleu présentant la Vierge Marie sur le flanc (le flanc du flacon), contenant a-t-elle dit, de l'eau de Lourdes rapportée par une sienne cousine revenant de pèlerinage.

Médusé, j'ai vu illico presto ma chère mère sortir de son buffet deux petits verres façon verres à porto, et les deux commères s'enfiler prestement avec délectation une petite gorgée du liquide. Leur satisfaction semblait telle qu'il m'a été impossible d'empêcher la chose, surtout que la voisine faisait autant de manières que si elle avait apporté le Saint Graal lui-même à ma chère maman.

Pour l'anecdote, elle ne m'a pas proposé de participer aux libations. Trop précieux le liquide, trop mécréant le bonhomme, ou de santé ne justifiant pas de recours à un remède miraculeux, je ne sais.

Ce n'est qu'après le départ de Germaine que j'ai fait remarquer à maman qu'il n'est peut-être pas très hygiénique, ni prudent à 88 ans d'ingurgiter un breuvage, dont bien sûr il est probable (seulement probable) qu'il provienne de la source miraculeuse, mais qui a pu être véhiculé et voyager dans des conditions susceptibles d'altérer ses qualités initiales, et dont on ne sait pas s'il n'a été à diverses reprises transvasé en étant exposé à l'air ambiant.

La pèlerine de Lourdes a pu, par commodité, ne rapporter qu'une grande gourde qu'elle aurait elle-même remplie sur place, pour en répartir le contenu dans

plusieurs petites à son retour, afin, si j'ose dire, d'arroser l'entourage. J'ai confiance en Germaine, mais je ne connais pas sa cousine.

Ma pieuse mère, implorant le Bon Dieu et la Sainte Vierge de me pardonner, m'a regardé comme si j'avais blasphémé. Il est pour elle impensable de suspecter la pureté de l'eau de Lourdes. La voisine, et des milliers d'autres respectables paroissiens doivent partager la même conviction. Ce qui n'est pas rien.

Loin de moi l'idée d'attenter aux croyances. Tout autant que John Kerry, qui s'en vante à chaque discours comme si cela pouvait prémunir toute la vie contre tout dérapage sur la route du paradis, j'ai été moi aussi enfant de chœur (deux photos où je porte à dix ans soutane rouge et surplis blanc, des photos hélas en noir et blanc, peuvent en attester) et j'ai conservé quelques convictions de mon éducation chrétienne.

Aussi, si quelques troubles digestifs ont incommodé hier soir maman, je suis quasi-certain que l'eau du flacon en plastique n'en est pas la cause.

Pourtant en Bretagne, où l'eau des sources est surchargée de nitrates, nous sommes réservés quant à sa consommation, même si beaucoup de fontaines surmontant ces sources sont dédiées à des saints dits guérisseurs.

C'est pour me rassurer totalement, me disant que vous avez donné votre feu vert ou que vous ne vous êtes pas opposé à la distribution ou au transport de l'eau de Lourdes, et que vous n'auriez pas manqué en cas de doute de mettre en garde contre le risque de telle ou telle de ses possibles utilisations, que je me tourne vers vous pour vous demander de bien vouloir me confirmer, non pas ses valeurs curatives si cela n'est pas de votre ressort, mais sa totale innocuité dans les conditions que je vous ai relatées.

Ceci me semble être de vos compétences.

Je comprendrais, des croyances païennes ayant pu, malgré les réserves probables émises par l'Eglise que l'on sait prudente, prêter à cette eau des vertus non reconnues par la science, que, vu votre situation, votre réponse soit elliptique ou allusive plutôt que d'être un jugement tranché.

Je crains même, comme je ne dois pas être le premier à vous interroger sur le sujet, que vos services ne se bornent à me renvoyer quelque notice générale toute prête qui bien qu'administrative n'en serait pas moins jésuitique. Ce serait décevant pour un département qui a des liens si étroits avec le ministère en charge de la santé des français.

Si à partir de votre réponse je ne peux me faire, si je puis dire ici, ma religion, je saisirai, sur les conseils que je vous saurais gré de me donner, toute autre instance compétente plus libre d'avis. Je souhaite vivement en cas du moindre risque, dissuader ma mère, quelle que soit la cruelle désillusion qui serait la sienne, de boire

à chaque fois l'eau que lui apportent tous les pèlerins de Lourdes de sa connaissance. Et ne rien lui dire si vous m'apportez tous apaisements sur mes craintes.

Vous remerciant de votre aide, je vous prie d'agréer Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Xxxxxx XXXXXXXXXXX